L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 5 FEVRIER 1893.

Société Hospitalière.

Pulsate, et aperietur vobis.

Il y a une femme au commencement de toutes les grandes choses, a dit Lamartine.

Cette pensée nous revient à l'occasion d'une des œuvres les plus méritantes qui soient, dont le plan s'élabore dans le moment, et dont l'exécution ne tardera pas à suivre, parce qu'elle a pour ouvrières de pieuses, de saintes femmes qui puisent leurs inspirations, leurs forces à cette intarissable source : la Charité.

Tant que le monde sera, la société se partagera en deux classes d'individus : Heureux et Malheureux ; la Destinée veut qu'il en soit ainsi, dans l'ordre matériel, bien-entendu ; et jamais, non jamais, il ne sera trouvé de solution à ce problème social, pour la plus grande confusion des penseurs et des philosophes.

Mais, si la destinée, la fatalité plutôt, joue un rôle dans la vie de l'homme, c'est pour lui rappeler, sans cesse, son infimité, son entière dépendance de ce qu'Aristote appelait la Cause des causes, et que nous nommons plus chrétiennement Dieu ; la Providence, d'essence divine, est là aussi pour lui rendre moins rudes les coups portés, pour que parfois il tourne ses regards vers l'Etre Suprême.

"Société Hospitalière," telle est l'appellation qu'a prise un groupe de Dames en qui, depuis bien des années déjà, s'est incarnée cette Providence qui allège des infortunes cachées, des misères subies avec résignation, avec fierté. Pas fleuve de ruisseaux, celles-là, oh ! non.

Mieux vaut mourir de faim que de mourir de (honte.

Oui, nombreux et désolants seraient les résultats des membres de cette admirable société, ces Apôtres du bien, si leur mission, leur vocation ne leur scellait les lèvres, ne leur mettait un bandeau aux yeux. Elles donnent pour oublier l'instant d'après, voilà la délicatesse qui est la leur. Le bienfait ainsi pratiqué a double portée : il vaut autant de joies, de satisfactions à qui le prodigue que de jouissances à qui en est l'objet.

C'est à l'approche de l'hiver que la "Société Hospitalière" redouble de sollicitude à l'égard de ses protégés.

Sa *sensitivité* est telle, qu'elle ressent, pour ainsi dire, le cinglement, les morsures des premières bises que vont éprouver ceux-là, et s'est pour les y soustraire, qu'on la voit active, ingénieuse, inventive, organisant des fêtes, tendant la main à tout venant, tenant ce langage :

"Oh ! si vous pouvez dire à votre juge austère
"Mettre, en un sac j'ai fait l'aumône sur la (terre.
"Les hambles sous portés à ces foyers sans-feu
"Ferent pour vous pencher la balance de Dieu !

Du charbon, des vêtements, des secours sous toutes formes, combien n'en a-t-elle pas distribués depuis l'année de sa création ! 1885. C'est quand les rigueurs du climat ont cessé qu'elle dresse avec orgueil le bilan de ses largesses, de charbon seulement, plus de quinze cents barils. Véritable tâche de Sisyphe la sienne, qui renaît tous les ans et à l'accomplissement de laquelle elle apporte comme de la volupté.

Encouragée par ses succès dans cette voie de Bienfaisance où elle s'est engagée, la Société vient aujourd'hui s'ériger en sphère d'action : elle se propose de fonder un asile, d'acquérir une maison pour y accueillir, y gîter des familles dans l'aisance, dans l'opulence hier, dans le dénûment aujourd'hui ; et c'est de ce projet que nous venons vous parler, en faveur duquel, vous, les convives du banquet de la vie, vous voudrez bien donner un puissant appui.

Déjà des promesses lui sont venues, et déjà elle voit poindre, se dessiner, prendre forme dans un avenir pas trop lointain, cette demeure du pauvre honteux sur laquelle s'étendra toujours sa protection, aux besoins de laquelle elle pourvoira sans trêve, sans relâche.

Avant d'en poser les premières assises, elle a tenu à s'assurer l'approbation de notre très digne prélat, Monseigneur l'Archevêque Janssens qui, non seulement a trouvé l'œuvre éminemment louable, mais a spontanément, généreusement offert une princière obole.

Vous donc, les favorisés de la fortune, laissez-vous attendrir ; allez au devant de la vaillante petite phalange qui, demain, peut-être, se mettra en campagne et dont le rôle ne se ralentira qu'au jour où le rêve tant caressé passera dans le domaine de la réalité.

A cinq piastres par an est fixée la souscription, somme modique, assurément, que nul ne refusera s'il songe au bien-être qu'il procurera à ces miséreux chez qui les hautises du désespoir feront place aux douces illusions de l'espérance.

Donnez à ces excellentes, quêteuses qui iront à vous ; ce sera semer en terre féconde, pour plus tard faire abondante moisson. Et les bénédictions qui vous viendront de ce refuge, de cet abri du pauvre vous seront un commencement de récompense.

La Société Hospitalière a pour présidente Mademoiselle Coralie Correjolles ; pour vice-présidente, Mme Vve A. de Lesseps ; pour trésorière, Mme E. Bonny ; pour secrétaire, Mademoiselle M. Guillot.

Elle compte près de cent membres ; en voici les noms :

Mmes J. Adligé, C. Andry, E. Allgeyer, P. Brierre, G. Bierre, A. Badwin, B. Beltran, R. Bertas, G. Cusachs, W. Corteijo, E. Cassard, S. Chalaron, H. Casanavette, G. Casanavette, A. Dubuys, Rose Davis, P. Déjean, L. Delhon, de E. Dumesy, E. de Hart, A. Desse, M. A. Dauphin, A. Fortier, F. Fermento, E. Guillot, E. Garcia, J. Garcia, V. Gonzales, A. Guessard, J. A. Hincks, A. Hutchinson, H. Kernion, C. Landumley, F. Landumley, L. Lafargue, M. Lafargue, R. Loliger, A. Landry, A. Le beuf, Lionnet, J. Monnier, J. Maserat, L. McCarthy, C. Meyer, A. Olivier, E. Pendleton, G. Prédt, S. Peiras, W. A. Roy, J. H. C. Rivet, C. Schmidt, E. Story, P. Tranchemer, C. Vatinel.

Mlles M. Coycault, M. Dunning, E. Dessommes, D. Musson, M. Magi, A. Olivier, L. Pinac, C. Payro, L. Pichet, J. Rieau, E. Vigaud, S. White, M. Poeta.

MM. J. Adligé, A. Bertas, P. Conrad Sr. P. Conrad Jr. P. Cazonge, M. Massich, H. Maspero, C. L. Rivet, Schneidau, J. Tuyès, A. Vigaud.

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.

Théâtre St-Charles.

Voici notre excellent comédien R. E. Graham, de retour à la Nouvelle-Orléans, au Théâtre St Charles. Sa réapparition a lieu, ce soir, dans la comédie intitulée : *Larry the Lord*, qui a eu tant de succès sur toute l'étendue de l'Union. La troupe qui l'entoure et le seconde est, du reste, excellemment composée.

On en connaît ici presque tout le personnel : C. E. Graham, Sydney Price, Mamie Cerbi, Cora Harris, Lizzie Hight et vingt autres tout aussi habiles, tout aussi populaires. Ajoutons y une danseuse de talent qui, croyons-nous, n'est pas connue ici, et qui est appelée à de grands succès, Mlle Edith Crane.

Ce cette souvent trois dollars pour établir une paire de bottes pour dames. — Ça n'empêche pas qu'à l'Etoile Rouge on en vend de bonnes à $1.95.—Ce qui prouve que la maison achète à des rabais extraordinaires.

Académie de Musique.

On sait, notre théâtre populaire de la rue St-Charles commence une série fort intéressante de représentations. La grande troupe Al Ministrels de Cleveland s'y installe pour une semaine et compte y attirer la foule. Elle s'est adjoint une compagnie de Bedouins, de Maures et d'Arabes. Nous leur prédisons un grand succès ; nous reparlerons compte, mardi prochain, de la première apparition de ces deux troupes.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous sortons de la deuxième représentation de *Lakmé*, trop tard, pour en parler convenablement, pour en donner un compte-rendu sérieux ; mais émerveillé de cette féerie lyrique, qui vous pénètre, qui vous va jusqu'au fond de l'âme, et à la magie de laquelle il est impossible de résister ; en a chanté, surtout, de l'excellente exécution de la pièce, des talents déployés par les deux ou trois artistes chargés des rôles principaux : Mmes Jan-Boyer, Nazat et M. Gluck. Nous aimons vraiment le duo formé par les jolies voix de Mme Jan-Boyer et de M. Gluck.

Ayant toutes deux presque le même timbre et la même émission, ne cherchant pas à se tomber l'une l'autre, et luttant avec autant de bonheur que de zèle. Quel dommage qu'une pareille pièce ait été mise à l'étude si tard, à la fin de la saison théâtrale. Exécutée plus tôt, elle eut fait florès et, plusieurs fois, salle comble.

SIGURD.—Dimanche, en matinée, dernière représentation de *Sigurd*. Ne nous méprenons pas sur la valeur de cette œuvre, que l'on nous jette, ici, à la tête, en matinée, à cinquante sous l'entrée, comme s'il s'agissait de la plus pièce des opérettes, ou du nina médicaux des vaudevilles. C'est peut être l'opéra, nous ne dirons pas le plus original, mais le plus intelligent, le plus habilement pondéré qu'ait enfanté la nouvelle école française. Ah ! ils ont eu un vilain quart d'heure à passer, nos compositeurs modernes, tiraillés par le Wagnérisme qui les débordait de toutes parts, qui les forçait à se perdre dans les nuages de la symphonie allemande, et par l'esprit français qui réagissait contre cette tendance et les ramenait constamment à la mélodie, au dialogue rythmé, au drame lyrique.

Nous ne croyons pas qu'aucun auteur, ayant à lutter contre ces deux courants opposés, ait réussi à maintenir son équilibre avec autant de bonheur que Reyer. Rester français, tout en sacrifiant à l'esprit allemand, c'était une lourde tâche.

Du reste le public de la Nouvelle-Orléans a pleinement confirmé ce jugement, puisque, après avoir acclamé cette œuvre, douze fois de suite, l'air dernier, il est revenu l'applaudir presqu'aussi souvent, cette année.

On nous donne aujourd'hui, pour la dernière fois, et pour longtemps, peut-être, cette œuvre d'élite. Nous espérons bien que les amateurs de musique, qui sont si nombreux parmi nous, profiteront de cette occasion et se rendront en foule, à la matinée de *Sigurd*.

Ce soir, *La Fille de Mme Angot*—Bénéfice de Mme Nazat.—En l'an de grâce, 1893, après plus de vingt ans d'un succès qui est certainement sans précédents dans l'histoire de l'opérette, nous n'avons plus à faire l'éloge de la *Fille de Mme Angot* ; il suffit d'en annoncer la représentation pour attirer la foule à l'Opéra. Ce que nous avons à faire ressortir en ce moment, c'est qu'il s'agit du bénéfice d'une des artistes les plus sympathiques qu'il y ait au théâtre de la rue Bourbon ; de Mme Nazat—jolie voix, excellente chanteuse, excellente comédienne, une des meilleures dugazons que nous ayons eues, depuis longtemps, à la Nouvelle-Orléans, et une des pensionnaires les plus utiles, les plus zélées que puisse rêver une direction.

On lui a donné pour bénéfice une soirée du dimanche, et la reine des opérettes, ce n'était que justice.

Le public prouvera, ce soir, qu'il est de notre avis et il s'empressera de faire fête à cette excellente artiste.

Voici la distribution des rôles, dans *La Fille de Mme Angot* :

Clairette, Mme Nazat ; Lange, Mlle Léa Saintt ; Ange Pitou, M. Coutellier ; Pomponnet, M. Rouvière ; Larivaudière, M. Jouanne ; Louchard, M. Duvivier ; Trenitz, M. Roche.

FAUST.—Bénéfice de Mlle Bondues, lundi soir. Une de nos artistes aimées, dont voici le signalement : Vingt ans, jolie voix, jolie personne, lauréate du conservatoire, des meilleures acquisitions de la direction.

A cette occasion, et à la demande des abonnés, M. Orme Dorval dont on vante beaucoup la voix, chantera le rôle de Méphistophèles.

Mardi, au bénéfice de M. Malzac, première basse noble, *Samson et Dalila*.

Mercredi, pour le bénéfice de M. et Mme Lematte, *Norma*, le chef-d'œuvre de Bellini.

On sait que M. Lematte est un chef d'orchestre de grande valeur ; quant à Mme Lematte, elle compte autant de succès que de représentations et de rôles interprétés.

Nous reviendrons, du reste, sur ces deux bénéfices.

—On nous annonce une dernière représentation de *Lakmé*, nous ne savons quel jour. Vendredi prochain, première représentation de *Esclarmonde*.

Enfin, dimanche soir, le *Grand Mogol*, au bénéfice de M. Jouanne, un de nos artistes les plus populaires.

S'il y a eu des sans-culottes il n'y au ra jamais des sans souliers—tant que l'Etoile Rouge existera.

Grand Opera House.

Nous avons, cette fois, à annoncer un véritable événement, l'arrivée de la célèbre Fanny Davenport, une artiste de grande valeur, une des gloires du théâtre américain.

Mme Fanny Davenport débute ce soir, par la Cléopâtre, de Sardou, un de ses triomphes. Elle a su, comme à l'ordinaire, s'entourer d'une troupe d'élite ; elle donnera, au Grand Opera House, une série de seize représentations, y compris deux matinées qui auront lieu, samedi prochain et le samedi de la semaine suivante. Il y aura sans doute une foule énorme, au grand théâtre de la rue du Canal, ce soir, pour applaudir la célèbre artiste. Nous rendrons compte, mardi prochain, de la première de *Cléopatre*.

Photographie de M. L. Placide Canonge.

Bien des fois déjà, nous avons parlé de M. Robira, le photographe de talent dont l'atelier, bien connu de toute la population créole et situé au No 245 de la rue Royale.

Aujourd'hui, son amabilité doublement appréciée, nous fournit de nouveau l'occasion d'admirer un spécimen de son ouvrage dont il a eu la bonne pensée d'adresser une copie à chacun des employés de l'*Abeille*.

Amabilité doublement appréciée, disons-nous, car il se rappelle à nous par une photographie de notre tant regretté confrère, M. L. Placide Canonge, photographie qui nous est à tous un précieux souvenir de celui que la mort vient d'enlever à sa famille, à ses amis.

Ce portrait, reproduction bien fidèle des traits distingués de M. L. P. Canonge, se fait remarquer comme du reste tous ceux de M. Robira, par le naturel de la pose. Son sujet est pris sur le vif, et il a ainsi pour la graver sur le papier, une position très familière à M. Canonge et qui donne encore, si c'est possible, plus de vérité à l'ensemble.

Dans cette photographie, le groupement des motifs autour du sujet est simple et de bon goût et l'illumination est distribuée de telle façon qu'il n'y a rien de dur, de heurté, que les détails sont apparents dans les ombres aussi bien que dans les demi-teintes.

C'est sous tous les rapports un excellent ouvrage dont M. Robira peut se montrer fier.

De nouveau, nous le remercions de cet aimable cadeau que nous avons tous fort apprécié.

Calino se mêle de littérature, à présent. L'autre jour, en récitait, devant lui, ces vers de Victor Hugo :

Que reste-t-il de la vie,
L'amour été !

— Moi, fit Calino, j'aurais dit plutôt :

Que reste-t-il de l'amour
La vie été !

On a été, ces jours derniers, à la Sainte-Catherine, patronne des demoiselles qui n'ont pas de chance.

Cela rappelle un mot amusant de Banville, à propos d'un poètaillon qui n'avait jamais pu réussir à faire imprimer un seul de ses vers partout colportés.

—Pauvre garçon ! dit Banville, il finira par coiffer Saint-Quatrain !

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

CHRONICOSE DE LA VILLE.

Température du 4 février 1893.
Thermomètre de E. A. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue de Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	10
Midi	64	18
3 P. M.	62	15
6 P. M.	58	13

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Joseph Weiss à Mlle Annie Roth ; Joseph Mitchell à Mlle Laura Fields ; Abraham Wallace à Mlle Gracie Miner ; Alfred Williams à Mlle Thérèse E. Wilson ; William J. Daly à Mlle Lessie Gallinghouse ; John T. Luckett à Mlle Fannie Moore.

NAISSANCES—Mesdames Louis Mouledous, un garçon ; John Alexis, une fille ; Patrick J. Sullivan, une fille ; Salvator Oddo, un garcon ; Henry S. Jones, un garçon ; Filmore Alexander, une fille ; Emile Barbaria, une fille ; George Herrera une fille.

DÉCÈS—Mme Mary M. Moore, 378 Sud Rampart, Mary, 34 ans, 29 Trémé, Vve Elizabeth Busenfink, 65 ans, West End, Jack Mastocchis, 9 mois, Dumaine et Johnson ; Alfred Pais 90 ans, Dauphine et Ste-Anne ; Mlle Odile T. Perry, 17 ans, Constance et Marengo ; Mme Wilhelmina Smith, 30 ans, 10 Livandais ; Lawrence J. Plunkett, 63 ans, 19 Valmitte ; Martin Van Buren, 47 ans, Saint Louis et Alger ; Anna Williams, 55 ans, 93 Newton ; Olla Brand, 7 mois, Chestnut et Peter ; Lucy Andrews, 49 ans 165 Girod.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Henry J. Weimann à George Robinson, un terrain borné par les rues Dorgenois, Laharpe, Lapeyrouse et Rousselin, $2,100.

John B. Chisolm à Mme W. Kreber, un terrain borné par les rues Clio, Howard, Liberté et Calliope, $2,500.

Leonard Schroeder à Joseph Schroeder, un terrain borné par les rues Dauphine, Royale, Espagne et Port, $666

Commercial Homestead Association à Sarah Johnson et als, un terrain borné par les rues Liberté, Delachaise, Howard et Amelia, $400.

La même au Dr. Wm. H. Robin, un terrain borné par les rues Ste-Anne, Villeré, Robertson et Dumaine, $4000.

Mme Elizabeth Muhs à Georges C. Muhs, un terrain borné par les rues Jackson, Philip, Dryades et Remparts, $525.

Mme Louis Carite à H. Esparbe, un demi intérêt dans deux terrains, borné par les rues Poydras, Remparts, Dryades et Perdido, $250.

James Dugan à à Jean Duffours, un terrain borné par les rues Bourgogne, St-Philippe, Remparts et Ursulines, $2,250.

Mme Ruth Wagnan à Célestin Belencie, un terrain borné par les rues Royale, Chartres, Flood et Sauleta, $600.

Cour Civile de District. — A. P. Evans contre Marie M. Wetmore, d'Esat Féliciana, pour obtenir l'annulation de son contrat de mariage. Le demandeur prétend avoir cédé à l'intimidation et d'avoir épousé Marie Wetmore que parce qu'il y a été forcé.

La ville contre les administrateurs de l'Université Tulane pour les obliger à admettre chaque année dans leur institution cinq boursiers choisis par la ville, conformément à un contrat qui fut signé à cet effet, en considération de l'abandon par la ville de $23,641.12 de taxes arriérées dues par l'Université.

Mlle Lillie Jones, femme de F. Rainey, récemment décédé, contre sa belle-mère et F. W. Rainey, tuteur de ses enfants, pour obtenir un writ d'habeas corpus et la possession de voir ses enfants. Le writ a été refusé.

Cour Criminelle. — Section B—A. Smith, porz d'une arme cachée, $20 et quatre jours de prison.

Un mineur a été prononcé dans l'affaire Frisch et l'accusé a été mis sous caution.

Premier commis du maire.—Le maire Fitzpatrick vient de nommer M. A. Gaerthner comme son premier commis, en remplacement de M. E. H. Bower. M. Gaerthner a été tenseur de livres au Département des Travaux Publics, de 1881 à 1888.

Exportations.—Il est parti du port de la Nouvelle-Orléans, vendredi dernier, cinq steamers emportant 25,809 balles de coton, 301,083 boisseaux de blé, 30,456 douves, 10,904 sacs de tourteaux, 8,900 sacs de farine de graines de coton, 1,000 barils de mélasse, 1,000 barils d'huile de graines de coton 14,595 sacs de farine, dans ces encore, les exportations ne s'étaient élevées, en un seul jour, à un chiffre aussi considérable.

Chute.—Hier, à 3:30 heures P. M., un nègre nommé W. Grandpré, âgé de 25 ans et employé comme conducteur chez Chambers Roy & Cie., est tombé son camion, chargé de vingt barils de farine. Les roues lui ont passé sur la jambe droite à la hauteur de la cuisse.

Il a été transporté à l'hôpital.

Brûlures.—Hier matin à 8 h. 15, Marie Manoskla, une enfant de 3 ans dont les parents habitent au No 162 de la rue Franklin, a mis le feu à ses vêtements en passant auprès d'un fourneau et elle a été brûlée très gravement sur toute la partie supérieure du corps. On l'a transportée à l'hôpital.

Querelle de ménage. — Hier soir, à 8 heures 45, un nommé Monodiette, charpentier, qui habite au No 144 de la rue Ste-Anne, s'est disputé avec sa femme Virginia, et, à bout d'arguments, il s'est emparé d'une assiette en soupe dont il lui a asséné un violent coup sur le côté gauche de la tête. Elle a reçu les soins des étudiants, et son mari a été arrêté.

Le feu.—Hier soir à 5 heures 30, des charbons ardents, tombés d'une grille sur le parquet, dans une chambre du premier étage d'un immeuble situé coin Religieuse et Félicité, appartenant à Mme Smith, habité au rez-de-chaussée par M. Kuntz, boucher, et au premier par Wm Stewart. Dommages $75.

Mort dans l'arème.—Un fatal accident a eu lieu la nuit dernière dans l'arène du Prof. Duffy, une sorte de rendez-vous situé rue St-Charles et bien connu des sportsmen.

Deux pugilistes Joe Green et E. Goodrich, deux mulâtres, venaient d'être mis en présence et devaient se mesurer quatre fois. Les événements en ont décidé autrement, car à la seconde passe, l'un d'eux est tombé mort sur le sol de son adversaire.

Le jeune ayant été mouillé pendant une bataille précédente, les deux pugilistes glissaient sûsément, et plusieurs fois pendant la première passe, ils étaient tombés. La seconde venait à peine de commencer, lorsque Goodrich voulant parer un coup qu'on lui portait à la poitrine, l'a reçu sur le bras et est tombé. Comme il ne relevait pas on a cru que Green était vainqueur, et on l'a applaudi, puis on s'est occupé de ranimer le vaincu.

On croyait qu'il avait seulement perdu connaissance, mais il était mort. Voyant qu'on ne pouvait pas le rappeler à la vie, on a appelé les étudiants qui ont déclaré que Goodrich avait succombé à une fracture de la colonne vertébrale, à la hauteur du cou. Tel a été aussi le verdict du coroner. La police a fait plusieurs arrestations. Green est accusé de meurtre, ainsi que G. McQueen, E. Watkins, C. Anderson, A. Leloup et L. Gilbray.

Le chef Gaster a l'intention de faire poursuivre le Prof. Duffy, pour avoir donné une exhibition de boxe dans des conditions non autorisées par la loi et pour violation de l'ordonnance en vertu de laquelle il aurait dû être muni d'une licence.

Le Prof. Duffy et les autres accusés ont comparu devant le juge Whittaker qui les a envoyés à la prison de paroisse sans les admettre à fournir caution.

Le nettoyage de l'avenue St-Charles—Le commissaire Farrell a informé le Dr Kelly, président de l'Association Protectrice des Propriétaires, de l'arrivée des machines à balayer et arroser, lesquelles sont prêtes à fonctionner et seront mises à l'essai demain ou après-demain sur l'avenue St Charles.

Le pavage de celle-ci est réparé en ce moment par le Barber Asphalt Co.

Un nouvel immeuble.—M. J. A. Morris, le propriétaire de l'immeuble qui porte son nom au coin des rues Canal et Camp, vs, paraît-il, faire construire coin Carondelet et Commune à la place du Kenner Block, un édifice à 9 étages, dont plusieurs ingénieurs de la ville font en ce moment le plan. L'immeuble sera construit en brique rouge avec ornementation de terre cuite. Trois élévateurs y fonctionneront pour desservir les nombreux bureaux qu'il contiendra.

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER a guéri D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie, et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, la Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes ; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER:

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1 six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Carnaval de sport.—C'est ainsi qu'est intitulée une circulaire que nous adresse le club Olympique, et qui renferme des renseignements relatifs aux rencontres qu'il organise dans le moment pour l'amusement de ses membres et du public. La célébrité—si célébrité il y a—des athlètes qui se mesureront dans son arène, attirera, sans doute, à la Nouvelle Orléans des fervents du sport de toutes les parties des Etats Unis.

La première rencontre sera entre pugilistes de la classe dite, *légère*. George Dawson, d'Australie ; Tommy Ryan, de Chicago.

La seconde, entre lutteurs : Ernest Roeber, de New York ; Evan Lewis, du Wisconsin. Le même soir, en manière de prélude, deux pugilistes, peu connus, mais non sans valeur, Wm McMillen et Billy Hinds, Américains noirs, se verront se disputer une "bourse" de huit cents dollars.

La troisième et dernière sera la plus intéressante en raison de la réputation et de la classe de ceux qui y prendront part : Joe Goddard, d'Australie, et Ed. Smith, de la Pennsylvanie. Voilà le clou du carnaval et qui vaudra au "Olympic Club" sa plus fructueuse recette.

Le temps venu, nous reparlerons de ce carnaval dont on s'occupe fort un peu partout.

Mort de M. S. B. Newman.—Un grand concours d'amis a accompagné hier à sa dernière demeure un citoyen vénérable et estimé, M. S. B. Newman, qui est mort vendredi soir, chez sa fille Mme A. B. Griswold, à l'Age de 79 ans.

Né à Natchez, Miss., M. Newman a passé la plus grande partie de sa vie dans le commerce du coton. Ancien directeur du Cotton Exchange, il était vice-président de la Crescent Insurance Company et aussi directeur de plusieurs autres institutions, fonctions dont il s'est acquitté avec beaucoup de compétence.

Il occupait ici une haute position dans le monde commercial, où il s'était conquis par son intégrité et son amabilité, de sincères amitiés. Il laisse trois filles. Son fils, M. S. B. Newman Jr, fut blessé dans l'engagement du 14 septembre 1874, à la Nouvelle Orléans.

Accident.—Un nègre du nom de S. McNail a été blessé coin S. Peters et Race par la chute d'un poteau télégraphique qu'il regardait mettre en place par les ouvriers de la Compagnie.

Faux chèques.—La police est à la recherche de E. C. Jatter, ud individu qui a échangé de faux chèques de $10 chez J. T. Shaw, Clark & Meader, Mayer Israel et Jes O'Hara.

Mystérieuse disparition.—L'agent Schultz, du 11me precinct, a annoncé hier au chef Gaster que jeudi dernier, à 6 heures 30 A. M., Ed Fronts, opérateur à la gare du S-Western Pacific, a trouvé à la dite gare un sac de voyage contenant des propres et sales, et adressées à M. John McCrea à Hopedale Lne. Ce sac a été trouvé auprès d'une grande tache de sang. On a appris que ce sac appartient à M. McCray, de la proiaise St-Bernard, que le shérif Gonzales avait rencontré jeudi dernier au matin, traînant un chariot de fer, et qui n'a pas eu de nouvelles de McCray et son sac est la seule trace que l'on ait trouvé de lui.

Bourse des agents de propriétés foncières.

Nous avons déjà parlé ici du projet de formation à la Nouvelle Orléans, d'une bourse des agents de propriétés foncières.

M. Robinson, qui est le président du comité chargé de l'organisation de cette nouvelle association, vient de recevoir de M. Blakeley, secrétaire de la Chambre de Commerce, une lettre qui prouve que ce projet a été accueilli favorablement par la population.

Dans cette lettre M. Blakley, après avoir fait allusion à l'importance de semblable société, offre à M. Robinson l'usage des appartements du Club Commercial pour tenir la réunion à laquelle vous êtes convoqués les citoyens influents de la ville.

A cette lettre M. Robinson a répondu par des remerciments, annonçant en même temps à M. Blakley que son offre était acceptée et que la réunion aurait lieu demain soir à 7 heures 30.

Une convocation à ce meeting a été adressée aux encanteurs, architectes, agents de propriétés, propriétaires foncers, marchands de bois, manufacturiers, etc., en un mot à toutes ceux qui ont à cœur les intérêts de la Nile-Orléans. Cette convocation est signée de MM. A. K. Miller, président de la chambre de commerce.

Lloyd R. Coleman, président de la Mechanics & Traders Ins. Co.

S. C. Murphy, président La Sugar and Rice Exchange.

W. I. Hodgson, W. C. H. Robinson, T. L. Macon, D. Denziger, J. C. Denis, H. M. Littell, J. H. Aitken, Ed. Curtis, R. M. Walmsley, Saml H. Stern, Thos Sully, Thos H. Underwood, Vincent & Co par F. M. Rose, H. Maspero, W. A. Kernaghan, Cartwright Bros, A. & C. Denis, John H. O'Connor, Jules A. A. Rousseau.

L'intérêt que prennent à ce projet les personnes ci-dessus nommées et beaucoup d'autres citoyens influents de la ville, prouve l'importance qu'ils attachent à sa réalisation, importance que le comité, composé de M.M. Robinson Hodgson et Danziger ont pleinement démontrée dans une sorte de proclamation qu'ils ont adressée à toutes les personnes intéressées et dans laquelle est expliqué le but de la nouvelle société et les avantages qui doivent en résulter pour chacun en particulier et pour la communauté.

Le meeting aura lieu demain soir à 7 h. 30 au No 152 de la rue du Canal.

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 4 février 1893 :

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$125 00
A. R. Moulin, 2nd Recorder	223 00
A. F. Michel, 3me recorder	405 00
Jno L. Smith 4me recorder	12 50
W. E. Willett, 5me recorder	50 00
Total	$515 50

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pendant la semaine ont été comme suit :

Ed. Whitaker, 1er recorder	$637 50
A. R. Moulin, 2me recorder	929 50
Chs. de Labretonne, 2me recorder pro tem	95 00
A. F. Michel, 3me Recorder	105 00
D. F. Casey, 3me recorder pro tem	7 50
Jno. L. Smith, 4me Recorder	50 00
Sam Levy, 4me recorder pro tem	25 00
W. E. Willett, 5me Recorder	115 00
Total	$1,974 00

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 28 janvier 1893	$107,743 68
Recettes depuis	41,823 28
Total	$149,567 14
Moins les payments	16,103 11
Balance au 4 février	$133,464 03

—Retours du registre des hypothèques pour taxes, bureau du contrôleur, ponr recherches, etc., pendant le mois de janvier 1893, $182.

—Retours du bureau de l'ingénieur de ville pour permis de bâtir accordés pendant le mois de janvier 1893, $205.

Menus faits—Hier matin à 8 h. W McAudrew, un jockey qui entraînait aux Fair Grounds le cheval Diamond, a été démonté et traîné pendant 50 yardes, une jambe étant restée accrochée dans l'étrier. Il a eu la jambe gauche cassée et a été transporté à l'hôpital.

—Dan Connors, qui était au nombre des individus accusés du meurtre du capitaal Fitzgerald, et que l'on recherchait pour vol d'un quartier de bœuf au Marché Ste Marie, a été arrêté.

Le succès d'une maison dépend de la façon dont elle opère.—Ainsi l'Etoile Rouge.... Allez voir les nombreux acheteurs qui s'y font chausser tous les jours.

Station d'essais de machines agricoles.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer* vient de publier un article intitulé : "Station d'Essais de machines agricoles."

Il s'agit d'une institution de ce genre, établie en France, depuis quatre ans, à peine, et qui rend à l'agriculture, dans la République sœur, d'immenses services. Cette station, fondée en 1888, par le ministre de l'agriculture, a bien vite attiré l'attention du Conseil municipal de Paris, qui lui a accordé un vaste terrain, pour s'y installer et y faire ses expériences.

Le principal Directeur du *Louisiana Planter* qui est, depuis longtemps en correspondance avec les principaux fabricants de sucre de France et d'Allemagne, a eu le bon esprit d'entier en relations avec notre compatriote, M. Henry Vignaud, secrétaire de la légation américaine, à Paris, et qui jouit, là bas, d'une grande et juste popularité. Il vient de recevoir, par l'entremise et à la requête de ce dernier, un grand rapport sur les travaux de cette Station, sur les essais de machines agricoles et d'instruments aratoires, essais faits sous les auspices du gouvernement de la République.

Voici en quelques mots la description de cette Station :

Dans de vastes ateliers sont installée une grande machine à vapeur, qui sert de puissance motrice ; des machines hydrauliques pour constater la force relative des matériaux et des instruments, durant leur fonctionnement. Tous les appareils qui constituent le matériel d'une station de ce genre se trouvent là : indicateurs automatiques, manomètres, éprouvettes, appareils photographiques. Les examens principaux portent sur la construction mécanique, par la qualité du travail, sur le prix de revient de ce même travail, et sur la valeur comparative des appareils.

L'institut on a, pour buts principaux : 1. D'obtenir une fabrication correcte, et d'y apporter toutes les améliorations possibles, en appliquant les lumières de la science et les ressources de l'habileté de main aux travaux du fabricant de machines. 2. De soumettre les machines à des épreuves variées, de façon à découvrir les points faibles de leur construction. 3. De faire une étude comparative des résultats obtenus par des machines différentes, exécutant un même travail.

Les résultats de toutes ces expériences sont publiés dans des rapports annuels qui deviennent des guides sûrs pour les acheteurs.

C'est ainsi que l'on procède également en Angleterre. En 1866, par exemple, il y a été fait, dans 40 comtés différents, et sur 150 fermes, les essais de charrues à la vapeur qui ont singulièrement contribué au perfectionnement des travaux agricoles. C'était la Société Royale d'Agriculture qui avait dirigé ces superbes et utiles travaux.

Partout, en Europe, il y a des forces des comités, des concours agricoles, où l'on fait, en présence de toute la population des environs, des essais sur le terrain même. Le cultivateur y assiste et souvent, y prend une part active, il examine, compare, juge et fait ensuite son choix, en parfaite connaissance de cause.

Ces concours sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais ; car jamais on n'a fait autant d'inventions vraies ou prétendues belles, bonnes ou mauvaises. On sait que le cultivateur est malheureusement trop enclin à se servir de l'instrument qu'il connaît, auquel il est accoutumé, si défectueux qu'il soit. Il est donc bon qu'on lui mette sous les yeux, en pleine opération, ces différents appareils, pour qu'il juge de leur valeur relative, d'après la quantité et la qualité du travail fait par chacun d'eux, en un temps donné.

C'est une institution de ce genre qu'il nous faudrait en Louisiane. Si nos moyens ne nous permettent pas de nous la procurer, consolons, au moins, les rapports annuels de station, comme ceux dont nous venons de parler.

Mon mari regardait ma botte l'autre jour et je lui dis : devine combien elles coûtent ? Il me répond avec son gros sourire gâté depuis le fin de notre lune de miel : "deux dollars cinquante".

"Gros bêta : $1.95 à l'Etoile Rouge.

Forpaiais, avocat stagiaire, est un radeur comme il y en a peu. Pour les choses les plus futiles, il fait un discours de deux heures.

—Qu'est-ce que vous voulez ? disait une femme indulgente ; il est un peu long, voilà tout. Mais c'est un aimable soutieur.

—Oui, murmure un ami ; un compteur kilométrique.

ATHENEE LOUISIANAIS.

**Concours de 1